

L'avenir de la psychanalyse comme clinique et dans la culture

La quatrième Rencontre de l'Institut Histoire et Lumières de la pensée (ihldp.com), organisée en partenariat avec la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse, s'est tenue le 17 novembre 2023 à la Maison de l'Amérique latine. La Rencontre a connu un franc succès : plus de cent vingt personnes y ont participé. Elisabeth Roudinesco, modératrice du débat, en donne ici le compte-rendu.

Présentation

A mon initiative, le débat a réuni **Patrick Boucheron** (historien, professeur au Collège de France, codirecteur de la collection « l'Univers historique » aux éditions du Seuil), **Bernard Lahire** (sociologue, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, médaille d'argent du CNRS, directeur de la collection « Laboratoire des sciences humaines » aux éditions La Découverte) et **Alain Vanier** (psychiatre, psychanalyste, ancien interne des hôpitaux psychiatriques, professeur émérite de psychopathologie à l'Université Paris VII-Diderot, ancien président de l'association Espace analytique fondée en 1995 par Maud Mannoni).

L'idée était de réunir les représentants de disciplines universitaires au sein desquelles l'œuvre de Freud et la psychanalyse en général sont discutées, ainsi qu'en témoignent leurs travaux.

Patrick Boucheron a animé au Collège de France un séminaire consacré aux « êtres intérieurs » (11 juin 2019) et il s'intéresse depuis toujours aux relations entre l'histoire et la psychanalyse. En 2013, il a publié un livre sur la rencontre de 1502 entre Machiavel et Leonard de Vinci (Verdier), scène que ni l'un ni l'autre n'ont jamais évoquée. Bernard Lahire a publié en 2018 une *Interprétation sociologique des rêves* d'une grande érudition, avec pour ambition d'élaborer une théorie générale de l'expression onirique en partant

du modèle interprétatif freudien. Manière de faire entrer l'objet rêve dans le champ des sciences sociales.

En guise d'introduction, j'ai présenté un tableau chiffré de la situation actuelle de la psychanalyse en France. En vingt ans, celle-ci a perdu la puissance intellectuelle qu'elle avait acquise entre 1920 et 1980. La France compte désormais 13.500 psychiatres, 73.000 psychologues dont 27.000 cliniciens : c'est parmi eux que se recrutent les psychanalystes de la nouvelle génération (entre 30 et 40 ans), lesquels travaillent dans des institutions de soins pour des salaires de 1300 à 1500 euros par mois. Ils ont peu de clientèle privée, ce qui les oblige à avoir d'autres activités que la psychanalyse, comme on le constate sur leurs sites : analyse de groupe, thérapies familiales, sexologie, art-thérapie, etc.

La discipline freudienne a été bannie de tous les services psychiatriques, orientés désormais vers la neurologie et marqués par la suprématie des traitements pharmacologiques. Elle est de plus en plus marginalisée dans les départements de psychologie. Les psychanalystes publient leurs ouvrages dans des maisons d'édition qu'ils ont créés eux-mêmes, mais aussi chez Erès, qui accueille désormais la majorité de leurs livres, toutes tendances confondues. 250 livres de psychanalyse sont publiés chaque année, dont la vente dépasse rarement 500 exemplaires. Presque toutes les anciennes revues (en version papier) ont disparu.

Il existe à ce jour dix-neuf associations psychanalytiques- dont six dites « majeures » (plus de 300 membres, dont une de 1300 membres)-, toutes caractérisées par une surreprésentation des psychologues (90%). Les femmes y sont largement majoritaires : 80% environ. Phénomène nouveau : de nombreux praticiens diplômés (Master 2) et formés à la psychanalyse n'appartiennent plus à aucune association.

S'ils sont dans l'ensemble de bons cliniciens, les praticiens d'aujourd'hui ont une moins bonne culture générale que leurs prédécesseurs, lisent moins la presse qu'autrefois, regardent peu la télévision et s'informent à travers des réseaux sociaux et les « listes de diffusion » à usage interne. D'une façon générale, ils méconnaissent leur histoire. C'est ainsi que la psychanalyse est

menacée de toutes parts : par la psychiatrie, d'un côté, et, surtout, plus silencieusement, par le développement personnel : quête du bonheur immédiat, coaching, méditation, arts divinatoires, magnétiseurs, gestion du stress, etc. Le marché du « bien-être » représente en France un chiffre d'affaires plus important que celui de la mode. Il s'étend à toutes les classes de la population, autant en ville que dans les « territoires ».

Telle est donc la nouvelle réalité de la pratique psychanalytique en France, vingt ans après les débats houleux qui avaient entouré la réglementation du titre de psychothérapeute et les assauts des anti-freudiens radicaux de tous bords (*Livre noir de la psychanalyse* et autres brûlots) qui n'auront pas réussi à « éradiquer » la « discipline maudite » ni à rayer de la carte son « abominable » fondateur. Bien au contraire : en France comme un peu partout dans le monde, les travaux historiographiques sont en pleine expansion : ni hagiographie, ni légende noire.

Discussion entre les intervenants

Pour cette partie de la Rencontre, je renvoie au compte-rendu paru dans Le Grand Continent (en ligne sur le site, le 26 novembre 2023) et au film réalisé par Luc Facchetti et posté sur le site de l'ihldp (www.ihldp.com)

En résumé :

Patrick Boucheron souligne l'importance de la cure et de la pratique qui témoignent d'importantes affinités entre l'histoire et la psychanalyse. D'autant plus notable, ajoute-t-il, qu'en ce moment, on ne peut pas dire que les sciences humaines brillent par leur « dignité ». Il souhaite que la psychanalyse ne soit pas réduite à une technique et affirme qu'il cherche à « prendre langue » avec les psychanalystes pour les accueillir tels qu'il sont. Comment restaurer une *conversation* commune ? Il rappelle ensuite que Marc Bloch, le « saint patron » des historiens, n'a pas pris en compte l'inconscient freudien : « Or si l'inconscient était considéré comme le socle intangible, stable, monotone et infantile du développement humain, alors, faire profession d'historien reviendrait dans ce cas à considérer qu'il n'y a pas d'inconscient historique. » Ensuite, selon lui, le débat a tourné court, notamment avec les

tentatives d'Alain Besançon (1932-2023) initiateur en 1974 d'une approche psychanalytique de l'histoire (*Histoire psychanalytique : une anthologie*, Mouton). Boucheron dénonce le risque d'une importation sauvage des concepts. Il rappelle avoir cité l'œuvre de Lacan dans son ouvrage *La trace et l'aura. Vies posthumes d'Ambroise de Milan* (IV^{ème}-XVI^{ème} siècle, Seuil 2019) : « Il faut, dit-il, que la psychanalyse accepte ce qui est nouveau, les études de genre par exemple. L'histoire récente de la psychanalyse, de ses raidissements, que vous décrivez [a-t-il dit en s'adressant à moi] dans la postface de *l'Histoire de la psychanalyse en France* (Points, 2023) n'est pas engageante. » Il faut éviter, ajoute-t-il, le « formalisme insensé que vous dénoncez » et les dogmes.

Bernard Lahire souligne qu'il fréquente essentiellement des sociologues et des biologistes qui, « une fois sur deux », sont hostiles à la psychanalyse : à leurs yeux, cette « pratique magique » relève d'une pseudoscience et d'une démarche irrationnelle. A ses yeux, au contraire, Freud est un véritable savant qui a ouvert la voie à une nouvelle science en s'éloignant de la neurologie et en construisant une théorie de l'appareil psychique. Lahire déplore que la psychanalyse n'ait aucune place dans les institutions académiques et que ses praticiens se soient repliés sur eux-mêmes, ce qui produit un effet d'« effroi » sur les non-initiés. Il cite le travail du neurologue Lionel Naccache qui a pris la psychanalyse au sérieux mais souligne que, d'une manière générale, les représentants des sciences cognitives lui sont hostiles. Il cite aussi Jacques Bouveresse, qui parlait de « l'hypothèse de l'inconscient ». « Quand j'ai entrepris de travailler sur le rêve, dit-il, mes collègues sociologues m'ont reproché de ne pas me référer essentiellement à Emile Durkheim. » D'une manière générale, selon lui, les sociologues n'ont pas pris acte de l'existence de l'inconscient au sens freudien.

Alain Vanier a rappelé l'affaire du rapport de l'INSERM (2004) qui mettait en suspens la question de l'efficacité de la cure psychanalytique, ce qui s'était traduit dans les médias et auprès du grand public comme une déclaration de guerre contre la discipline du fait de son « inefficacité ». Puis il souligne que le débat sur l'autisme a relancé la question de sa validité. L'autisme, en effet, n'est plus considéré comme une maladie mais comme un handicap d'origine strictement génétique, ce qui a conduit à l'éjecter du champ de la pédopsychiatrie et plus encore de celui de la psychanalyse. Or, depuis cette époque, d'autres évaluations ont pourtant montré que la cure psychanalytique

n'était pas aussi inefficace que ce qui a avait été dit. Citant Lacan, Vanier critique les théories du moi autonome (Ego Psychology) qui ont réduit la psychanalyse à une psychologie. Pour Lacan, dit-il, cet ego autonome s'articule à un « discours secret » tenu par chacun, lequel renvoie à l'idée que l'on peut se libérer de tout maître, ce qui a conduit à une « prolifération des objets manufacturés » vécus comme désirables à l'infini en l'absence de toute référence à quelque interdit que ce soit. D'où le remplacement de la psychanalyse par des variantes modernes du béhaviorisme – méditation, développement personnel, yoga européenisé, etc. - qui la rendent inaudible, alors même que sa conceptualité s'est développée dans le monde culturel. La théorie psychanalytique, dit-il, n'est pas une théorie pure, elle est inlassablement travail d'extraction des préjugés de son époque à laquelle elle demeure liée : « L'analyste n'est pas propriétaire de la cure qu'il 'dirige' mais dont il ignore tout de la destination.

Les intervenants et la modératrice se sont ensuite attardés sur la question de l'histoire de la psychanalyse et de son écriture, ainsi que sur les moyens de relancer un travail interdisciplinaire.

Discussion avec la salle

Plusieurs personnes ont pris la parole dans la salle. *Fethi Benslama*, psychanalyste et professeur de psychopathologie, a parlé de son travail à l'Université de Paris-VII et de son expérience clinique auprès des islamistes radicalisés. *Alain Policar*, universitaire et auteur de nombreux ouvrages sur la laïcité, s'est interrogé sur la question de « l'hypothèse de l'inconscient » attribuée à Bouveresse en soulignant qu'elle était acceptable. *François de March*, chercheur associé à l'Institut de recherches en gestion (Université Paris-Est Créteil) et éditeur d'un ouvrage collectif consacré à Georges Bataille (éditions EMS, 2023), a rappelé l'importance des débats sur le marxisme et la psychanalyse. *Marc Strauss*, psychiatre et psychanalyste, a évoqué l'histoire des scissions du mouvement psychanalytique et le rôle qu'y a joué Lacan. *Liliane Kandel*, sociologue et féministe, membre du comité de réaction de la revue *Les Temps modernes* (1945-2018), s'est interrogée sur le destin funeste des trois grands piliers de la modernité du XX^e siècle : féminisme, marxisme, psychanalyse. Puis elle s'est adressée à Bernard Lahire en évoquant l'histoire

de Charlotte Beradt (1901-1986), auteure d'un livre célèbre, *Rêver sous le IIIème* (Payot-Rivages, 2002). Avait-elle raison de ne pas prendre en compte l'interprétation freudienne du rêve comme accomplissement d'un désir inconscient puisqu'elle décrivait l'assujettissement des âmes par le nazisme ? Lahire a répondu que la postface critique rédigée à ce propos par Bruno Bettelheim en 1968 pour l'édition anglaise avait été supprimée dans la traduction française et qu'elle mériterait d'être connue. Il soulignait en effet que Charlotte Beradt privilégiait les rêves de persécution.

Plusieurs psychanalystes de tous bords sont intervenus pour témoigner de leur pratique, parmi lesquels *Didier Cromphout*, *Dominique Tourrès-Landmann* et *Patrick Landmann*, initiateur du collectif STOM-DSM (2015) et créateur d'une liste de diffusion et d'information très active dans le milieu psychanalytique. Enfin, *Mickaël Le Tallec*, commissaire de police, a invité les intervenants à se prononcer sur l'avenir de la psychanalyse. Il était venu au débat accompagné de Daniel Friedmann, sociologue et cinéaste, réalisateur d'un monumental documentaire sur les psychanalystes, *Etre psy* (DVD, éditions Montparnasse, 1983 et 2009).